

LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE

de Robert BRESSON

FICHE TECHNIQUE

Pays : France

Durée : 1h36

Année : 1944

Genre : Drame

Scénario : Robert BRESSON d'après *Jacques le fataliste et son maître (Histoire de Mme de la Pommeraye)* de Denis Diderot

Dialogues : Jean COCTEAU

Directeur de la photographie : Philippe AGOSTINI

Décors : Max DOUY

Costumes : GRES & SCHIAPARELLI

Montage : Jean FEYTE

Musique : Jean-Jacques GRÜNENWALD

Production : Les Films Raoul Ploquin

Distribution : Consortium du Film

Interprètes : Paul BERNARD (Jean), Maria CASARÈS (Hélène), Elina LABOURDETTE (Agnès), Lucienne BOGAERT (la mère), Jean MARCHAT (Jacques), Yvette ETIÉVANT (la bonne)

SYNOPSIS

Une mère et sa fille vivent pauvrement des appointements que reçoit cette dernière, en dansant dans un night-club pour le plaisir de ces messieurs concupiscent. Une autre femme, amoureuse d'un homme qui s'est détachée d'elle, va chercher à se venger de lui en l'humiliant. L'instrument de cette humiliation sera la jeune danseuse. (Télérama)

AUTOUR DU FILM

Filmographie de Bresson :

Les Anges du péché (1943)

Un Condamné à mort s'est échappé (1956)

Procès de Jeanne d'Arc (1962)

Au hasard Balthazar (1966)

Lancelot du Lac (1974)

L'Argent (1983)

Autres adaptations de Bresson :

Le Journal d'un curé de campagne (Bernanos)

Mouchette (Bernanos)

Une Femme douce (Dostievsky)

Quatre nuits d'un rêveur (Dostoïevsky)

PISTES PÉDAGOGIQUES

Parmi tous les récits qui parcourent le roman de Diderot *Jacques le fataliste*, l'histoire de Madame de la Pommeraye constitue à elle-seule une nouvelle : micro-roman au sein d'un vaste antiroman. Le film *les Dames du Bois de Boulogne* est une réécriture dans laquelle Bresson a transformé le ton initial tout en gardant **les caractères essentiels** :

- Le même schéma narratif : la vengeance d'une femme blessée
- La même progression dramatique
- Les mêmes types : la femme bafouée, l'amant inconstant, la femme, objet de vengeance...
- La même forme : imprécision des lieux, intemporalité, absence de contexte historique, politique...
- Les mêmes thèmes : la passion, l'amour blessé, la vengeance, la mésalliance.

Mais le film de Bresson est également une **relecture**, une **transposition** du texte de Diderot :

- Le film *les Dames du Bois de Boulogne* est un récit intégral en lui-même (les digressions et interruptions dans le roman ont disparu)
- Absence du personnage narrateur (l'hôtesse)
- Transposition dans le temps : du XVIII^e au XX^e siècle, la société, le statut social et le prénom des personnages...
- Transposition dans les lieux : le jardin du Roi / le Bois de Boulogne...
- Des thèmes supprimés : la fausse dévotion...
- Des événements développés ou rajoutés : la première séquence, la lettre d'Agnès, la sacristie (cérémonie du mariage), l'évanouissement, la réaction d'Agnès face à la machination...

Le récit dialogué de Diderot se prête à une écriture de scénario, dialogues revus par la tonalité de Cocteau.

Cette adaptation est aussi **le reflet du cinéma de Bresson** :

- Le principe de l'épure :
 - nombre restreint de lieux
 - des décors simplifiés
 - des personnages types caractérisés par leurs costumes et par le jeu des acteurs devenus des modèles.

Une épure pour une mise en scène, moins des personnages, que de l'analyse des mécanismes : celui de la vengeance d'Hélène.

- Une épure pour une tragédie :
 - Hélène déesse de la vengeance :
 - ▶ maîtresse du temps : elle efface le passé pour mieux l'utiliser dans le présent...
 - ▶ maîtresse des lieux par l'intermédiaire du téléphone...
 - ▶ maîtresse des êtres par l'intermédiaire de l'argent...
 - le jeu des masques
 - les lieux : monde clos dépouillé.

Bresson utilise donc **la forme pour rejoindre le fond** : une simplification, une analyse clinique au service de son intention :

- Mise en scène de l'amour vrai : celui de Jean qui dépasse le regard de la société contrairement à celui d'Hélène qui méconnaît gratuité et générosité
- Atmosphère glacée qui crée une distanciation entre personnages et spectateurs.

Le travail de Bresson passe par la stylisation du symbole. Il va droit au but, ses images, dans leur extrême sobriété sont abondantes de sens. Après la rhétorique gestuelle du XVIII^e siècle et le ton de libertinage mondain de l'époque, « il n'a fallu que le bruit d'un essuie glace d'automobile sur un texte de Diderot pour en faire un dialogue racinien. »